

N'oublions pas le pilote Gabriel MARGERIT

Gabriel MARGERIT est né le 8 octobre 1912 à Fareins (Ain), dans un petit village, proche de Villefranche sur Saône. Fils de Gabriel Laurent Margerit, propriétaire et négociant 46 ans et de Jeanne Marguerite Amélie Caillot 41 ans. Il s'engage dans l'Armée de l'Air comme élève-pilote à l'Ecole de pilotage d'Ambérieu en Bugey (Ain). Démobilisé en 1935, il est à nouveau mobilisé en 1939 et sert au Maroc. Marié à Lyon 1^{er} le 6 juin 1942 avec Raymonde Chefdeville.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il effectue un stage aux Etats Unis et au Canada et termine la guerre en Tunisie au Coastal-Command. (à confirmer).en 1942, sergent-chef au groupe de chasse 2/3 à Alger.

En mars 1946, il est de retour dans son village à quelques centaines de mètres de l'aérodrome du Colombier à Anse où l'Aéro-club de Villefranche sur Saône est installé. Devenu chef-pilote de ce club, il le dynamise et forme les futurs cadres de celui-ci

Le 18 janvier 1950, sur un Castel-301, du terrain du Colombier, Margerit chef-pilote du club et l'un de ses élèves, Edouard Durand (18 ans) décolle à 14 h 07 dans la neige au sol. La nuit tombe, le ciel s'éclaircit, la température chute, le vent devient fort, la radio tombe en panne. Au sol, sur la piste du terrain du Colombier, on attend, l'appareil se pose finalement sur la pente du Mont Thou (Rhône), à une dizaine de kilomètres au nord de Lyon, le lendemain à 9 h 33 du matin après avoir volé 19 heures 26 minutes. Ils avaient à leur portée le record national, mais aussi mondial de 50 heures 26 minutes. Edouard Durand deviendra quelques années plus tard, chef-pilote de l'Aéro-club de Villefranche.

En 1951, Margerit part dans les Centres Nationaux d'Aviation de Saint Yan, Challes les Eaux et Saint Auban. Dans ce dernier centre, il bat le record de France de vitesse en planeur :17 août 1955, Gabriel Margerit, établit le record de vitesse sur triangle de 300 km : Saint Auban-Die-Mont Genève-Saint Auban, à bord d'un Air 102, à la vitesse de vitesse de 39, 707 km/h.

Il fallait un dépaysement à cet homme d'action. Il part en Indochine, en tant que pilote dans des compagnies privées où il accomplit des missions très dangereuses de liaison et de ravitaillement des postes militaires. C'est à Nouméa que Gabriel Margerit, pilote de ligne, sillonne le Pacifique avant de retourner au Laos, puis en Algérie en 1958.

Le 9 octobre 1961, lors du décollage d'In Amenas, au cœur du Sahara, à destination d'Alger, Gabriel Margerit aux commandes du Dragon Rapide DH 89Z, immatriculé F-BFVM, de la Compagnie Générale d'Affrètement Aérien, avec comme mécanicien Rousseau et sept pétroliers en tant que passagers, trouvent la mort.

Gabriel Margeit était à trois mois de prendre sa retraite, il totalisait près de 12.000 heures de vol, la plupart du temps sur monomoteur au-dessus de la jungle ou du Pacifique. Il laisse une veuve et deux enfants : un fils de 17 ans et une fille de 11 ans. Gabriel Margeit repose dans le cimetière du village de Saint Bernard (Ain).

N'oublions pas le pilote Gabriel MARGERIT (C) Cercle Aéronautique Louis Mouillard 07/2020